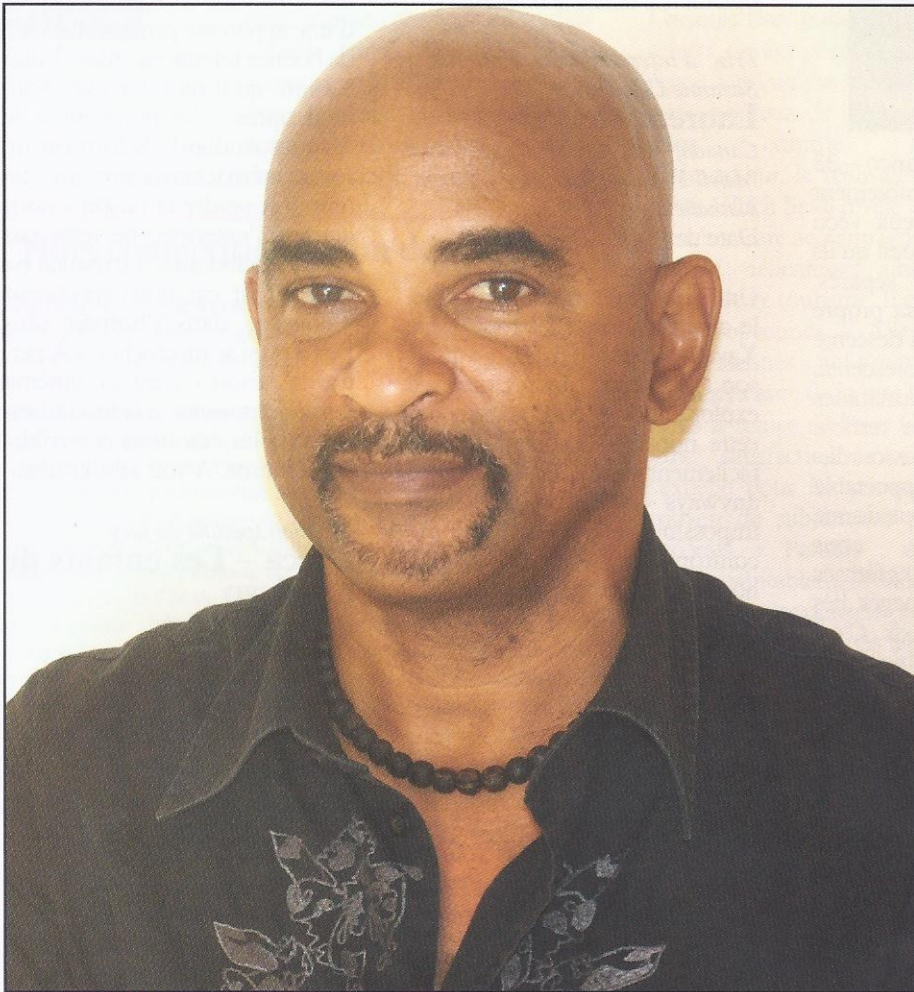


**PEINTURE.** Rencontre avec le plasticien martiniquais Laurent Valère, pour son exposition, *Hélico*. Prêts pour la balade aérienne ?

# Laurent Valère

## Vol au-dessus... de nous-mêmes



Laurent Valère (photo MI)

**D**es scènes vues de haut, du ciel. Pourquoi *Hélico* d'ailleurs ? Vous vous en rendez compte au fil de ces lignes, l'homme ne manque pas d'humour : « J'aurais pu appeler ça 'Vu du ciel', mais ça ferait un peu Arthus-Bertrand (célèbre « photographe aérien » français, ndr). » Et pourquoi cette volonté de montrer, de faire voir de haut ? « Ce n'est pas une inspiration délibérée, c'est venu en travaillant. J'ai commencé à faire des petites maquettes d'embouteillage, et puis à la longue des scènes aériennes se sont créées, auxquelles j'ai ajouté d'au-

tres objets. Les voitures ont peu à peu disparu, les animaux sont arrivés, et on est arrivé à une espèce de mélange, de migration un peu désordonnée. » Des tableaux presque intégralement monochromes : nouvelle interrogation. « C'est un travail que je fais depuis quelques années, après avoir beaucoup travaillé la couleur. Le monochrome dégage des volumes, des ambiances, des ombres, surtout avec des assemblages. Pour éviter la monotonie de la couleur unique, je mets systématiquement des points de couleur, avec des petites pièces, petites boules, des petits objets très colorés », répond l'artiste.

*Hélico* est donc nourri de mouve-

ments, déplacements, migrations. Et l'humour de faire à nouveau mouche : « J'ai 30 ans d'expertise de l'embouteillage martiniquais (sourire), nous sommes très nombreux dans le cas. J'ai toujours été fasciné par ce moment où chacun est enfermé dans sa boîte, où l'on peut être avec tout le monde comme tout seul. Si vous faites attention, vous vous rendez compte que beaucoup de gens font des choses dans les embouteillages. Ils apprennent de la musique, parfois lisent, ils prient, ont une activité spirituelle, téléphonent... Ce mouvement dans lequel on est tout le temps m'a beaucoup frappé, et pour le mettre en scène - histoire de changer un peu l'angle de vue -, je le représente de haut. » L'artiste poursuit : « Et je représente parfois les hommes par des animaux. » Une majorité (écrasante) d'éléphants - et de cochons -, sont en effet représentés comme étant vus de haut, vus d'hélico. « L'éléphant est un animal qui fait l'unanimité », dit Laurent Valère, « mais le cochon divise. » Les hommes, représentés par des cochons... voilà qui ouvre la voie à bien des interprétations. Interprétations polémiques ? « Il y a des fans et des détracteurs », répond-il, « pour plusieurs raisons : religieuses, toutes espèces de sensibilités. C'est pour ça que j'aime bien cet animal, car il suscite le débat. » Et, l'humour n'étant jamais bien loin : « Et il paraît qu'il sommeille en chacun d'entre nous », glisse l'artiste dans un sourire. Une création également nourrie par le désir de s'amuser : « C'est un travail dont l'énergie est une forme de gaieté, de positivité. Je ne suis pas dans l'approche tragique de l'art. »

**Certaines œuvres présentent un entassement**, presque un empilement, fait d'éléphants, de cochons, de cyclistes, de véhicules, terrestres et aériens. L'artiste explique : « Il y a des tableaux où j'ai voulu rendre une impression de horde, qui se rend vers un point précis. Donc un tableau très compact, des objets très ramassés les uns sur les autres. Et il y en a d'autres où les éléments sont assez diffus, comme dans le tableau qui s'appelle

« *L'éléphant est un animal qui fait l'unanimité* », dit Laurent Valère, « *mais le cochon divise.* » Les hommes, représentés par des cochons... voilà qui ouvre la voie à bien des interprétations. Interprétations polémiques ? « Il y a des fans et des détracteurs »

'Une vie', qui fait 2 mètres par 2 et où l'on a une dizaine d'éléphants qui se baladent. » Parlons installation et technique maintenant. « On peut définir ça comme des assemblages sous caisson plexiglas » décrit Laurent Valère, « ce caisson a une fonction de mise en écrin du travail, pour le valoriser, et une fonction de protection, car ce sont des objets qui amassent de la poussière. Un système qui permet une installation très facile ; c'est très rectiligne, très en angle droit. Les objets sont coulés dans la peinture, ensuite traités avec du vernis, un peu de feuille d'or sur certains tableaux. La mise en scène est faite en fin de parcours, en versant une espèce de concoction que j'ai faite, avec du vernis, du White Spirit, des colorants. » Pour l'artiste les petits obstacles, toujours possibles, se situent ailleurs. « Dans ces techniques-là, le plus difficile n'est pas la réalisation, c'est l'inspiration. Le syndrome de la page blanche pour l'écrivain, mais aussi de la toile blanche, ou de la planche de contreplaqué pour nous. Lè planch-lan ka gadé'w, fodré ou trouvé an bagay pou mété anlè'y



(sourire). » Comment ne pas l'évoquer, l'exposition fait voir un très grand nombre de miniatures. Des objets réalisés en Chine (« toutes les miniatures sur le marché mondial, sont principalement réalisées là-bas », indique l'artiste). L'humour de Laurent Valère est aussi patent dans le titre de certaines de ses œuvres. Des exemples ? « A votre demande, mes amis, j'ai décidé de me présenter devant vous (Hé bien vas-y) », plutôt approprié en cette période fraîchement post-électorale, non ? Ou alors « Morne Gallochat, à l'eau minérale (On est toujours surpris d'apprendre, des mois plus tard, que les types ne carburaient pas à l'eau minérale) », sur ces tentations (récurrentes) de sportifs, d'optimiser certaines de leurs performances. Notre nature humaine est aussi illustrée par des œuvres comme

« Le Pouvoir (Grenadié à l'assaut, sa ki mouri, zafé à yo) », tableau dans lequel les plus imposants sont devant, et les autres éléments (vivants et matériels) sont écrasés les uns sur les autres. Citons aussi « Bindidon (Toute ressemblance... ) », en cas d'accident de voitures sur l'autoroute par exemple.

**Laurent Valère est plasticien depuis (déjà) 30 ans.** S'il est connu de beaucoup grâce à son œuvre sans doute la plus célèbre - le Mémorial, « Cap 110 », au Diamant -, il y eut aussi le jet d'eau du Club Med (des sculptures situées à 80 mètres du rivage, avec des pompes immergées), et la Fontaine d'Arlet (dans la commune aux Anses éponymes). Quelle est l'œuvre dont il est le plus fier à ce jour ? « Incontestablement, et sans débat (sourire), la *Manman dlo* de Saint-Pierre (sculpture immergée à 9 mètres dans la baie, ndr), car elle rentre dans quelque chose de moderne, de nouveau, l'*Underwater Art*, où de plus en plus d'artistes installent des œuvres sous l'eau. » Et vers quelles voies son inspiration va-t-elle se diriger dans les mois à venir ? La réponse fuse. « Je vais développer ce site de Manman Dlo, pour en faire vraiment un lieu de visite, en famille. Bien finir l'ensemble, pour créer une forme de petit parc de sculptures sous-marines. » Un voyage, toujours en mouvements, dans un autre élément en somme.

Mike Irasque. ■

Note : *Hélico* de Laurent Valère, jusqu'au 8 juillet, Habitation Clément (Français)

